

■ DE JEAN-PAUL CIVEYRAC

# "Ni d'Eve ni d'Adam"

Qu'on se le dise, "Ni d'Eve ni d'Adam" n'annonce pas une recherche paléontologique prenant appui sur la bible. Point de jardin d'Eden non plus mais peut-être la quête d'un "nid" qui pourrait y ressembler.

Civeyrac m'était conté...

Ancien élève de la Femis, Jean Paul Civeyrac réalise "La vie selon Luc", un de ses premiers courts importants. Puis ce premier long métrage fort réussi, oscillant parfaitement entre richesse et simplicité. Si un fait, divers lui inspire le scénario il n'y est pas traité en temps que tel. Le parcours structurant du film peut s'apparenter à une quête métaphysique où la recherche de soi-même passe par la douleur et la solitude.

Gabrielle et Gilles

La dimension philosophique n'est pas le seul registre de ce film que l'on peut approcher à de multiples niveaux sans aucun rapport de causalité, tout au moins sans qu'il y ait relation aliénante de l'un à l'autre. Jean Paul Civeyrac semble vouloir nous laisser toute liberté de circuler dans son film sans nous imposer de parcours. Gabrielle (Morgane Hainaux) et Gilles (Guillaume Verdier), deux adolescents d'une quinzaine d'années, vivent dans une cité qui a ce parfum bien connu de l'enfer, de ce genre de vide intérieur aux relents de dégout qu'on finit, à force, d'intégrer en soi.

Là encore, il s'agit d'un versant de la réalité qui nous est donnée à voir et la volonté de Civeyrac n'est pas du tout de faire un film sur les banlieues, pas plus du reste que sur les problèmes actuels des adolescents. Il s'agit plus de l'expression du refus d'une réalité insatisfaisante. Cette "résistance" au réel mène à une solitude, tremplin d'une tentative de dépassement parsemée de souffrances.

Morgane Hainaux et Guillaume Verdier sont d'une grande spontanéité. Leurs personnages y gagnent donc en crédibilité. Le réalisme des dialogues (co-écrits par Pierre Erwan Guillaume) est souvent teinté de cynisme (Gabrielle à sa mère : "Si tu buvais moins, j'aurais pas soif"). La fraîcheur de ces jeunes acteurs débutants contraste avec la dureté de leurs propos. Pour Morgane et Guillaume, il s'agit d'un premier rôle



qu'ils assument d'une façon magnifique. Ils ne sont pas acteurs professionnels, le réalisateur préférant mettre son scénario au service du naturel, presque de l'instinctif. Le premier plan du film semble démarquer sur le registre du conte médiéval comme si cette histoire pouvait être d'un autre temps. La musique ajoute à cette dimension et la modernité des dialogues constituent alors une brisure dans l'espace-temps que la caméra installait. "Pourquoi du Bach sur une cité HLM ?" se demanderont certains. " Et pourquoi toujours du rap ?" rétorqueront d'autres.

Cette réflexion résume le parti-pris de Civeyrac d'élever ce film au-delà de la ghettoïsation des représentations. Les plans sont assez longs comme le temps qui s'étire, assez sombres comme la morosité ambiante. Parfois la lumière se fait différente permettant d'atteindre une dimension légèrement décalée d'avec la réalité (le plan de Gilles en contre-plongée criant sa détresse, le soir, au pied de son HLM; la soudaine extra-luminosité que confère la nature enneigée). Si le premier plan est assez long à associer Gilles à sa compagne, le dernier plan cadrant leur étreinte ne fait aucun doute sur le seul élément positif du film, la réussite des deux adolescents à

atteindre une omblose et une conscience guidée, il est vrai, par la maturité de Gabrielle mais aussi par l'acte irréversible qu'ils viennent de commettre.

Une fin ouverte

Cette prise de conscience atteint le stade idéal de la liberté. Mais la détermination ayant pris force dans le refus de la cité (des hommes) fait paradoxalement place à une indétermination car que faire de cette liberté puisqu'elle est déterminée en réaction avec la cité ? Bien évidemment le film ne peut répondre d'une façon unique à cette large question et comme dans les dialogues platoniciens, il se termine par une aporie et il conviendra à chacun d'imaginer pour Gabrielle et Gilles ce que Jean Paul Civeyrac ne résoudra pas. La neige, mais aussi l'émotion, me font espérer pour Gabrielle et Gilles cette scène célébrée en guise de conclusion : au loin deux petites silhouettes s'éloignent dans l'espace blanc. Les coups de fusils tentent de les atteindre et soudain se taisent : la frontière est passée. Mais ce n'est pas la dernière guerre et la liberté n'est donc qu'une illusion... une "grande illusion".

Catherine GHESELLE

■ LIVRE A PARAÎTRE

## Georges Demeny, ce pionnier inconnu

On le sait un peu mieux maintenant : l'invention du cinématographe n'est pas dû qu'aux frères Lumière mais à toute une série de travaux menées par différents chercheurs dont un douaisien d'origine, Georges Demeny. Il aura fallu attendre 1996 et les 100 ans du cinéma pour (re)découvrir cet illustre inconnu qui, dès 1889, réalisait des films sur pellicule celluloïd qu'il projetait dès 1892 sur un appareil appelé phonoscope. Il apportera par la suite à Léon Gaumont des brevets et des appareils de prises de vues et de projections qui seront exploités jusque vers 1920. Les Editions douaisiennes Page ont pris l'heureuse initiative de publier prochainement, en collaboration avec les meilleurs spécialistes, un ouvrage destiné à retracer la vie de Georges Demeny, comportant



notamment de nombreux documents inédits. Une souscription vient d'être lancée au pris de 135 F TTC ou 250 F TTC (version luxe) + 29 F de port. S'adresser à Pageine, 123, rue du Pont du Rivage, 59500 Douai.

### ● Avec Bundoran Poteen, la musique Irlandaise en tournée dans le Nord

Avec "Bundoran Poteen", c'est l'Irlande et sa musique traditionnelle qui parcourront le Nord du 8 au 24 mars prochain. Une région que le groupe connaît bien pour y être déjà venu s'y produire à plusieurs reprises, notamment au festival de l'accordéon de Wazemmes en mai 1994.

Originalité de Bundoran dans le comté de Donegal et composé de huit jeunes musiciens, Bundoran Poteen nous fait découvrir les airs de fêtes tels que les reels, jigs et hornpipes mais aussi les mélodies et chants plus mélancoliques avec sincérité et authenticité. Bundoran Poteen sera le 8 mars à 21 h au Het Blauwershof à Godewaersvelde, à Lille salle Courmont dimanche 16 mars à 16 h, au Tir Na Nog lundi 17 à 21 h30, à l'espace Mitterrand à Loos mardi 18 à 20 h30, à la salle des fêtes d'Haubourdin mercredi 19 à 20 h30, aux Arcades à Faches Tournesnil le vendredi 21 à 20 h et à Allennes les Marais le samedi 22 à 21 h.

### ● PicART 97 du 1er au 9 mars à Tourcoing

C'est ce samedi 1er mars que débute, à Tourcoing, le festival PicART-Rencontres régionales d'Arts populaires placé sous la direction artistique de Ronny Couteure. Cette édition 97 rendra plus particulièrement

hommage au Broutteux, pour l'état civil Jules Watteuw, qui fut, plus de 60 ans durant, le chroniqueur et l'amuseur de Tourcoing, mais aussi le poète, l'auteur dramatique, l'acteur, l'érudit. Accordéons, bourles, cinéma, conférence, expositions, fête picarde, marionnettes, théâtre, veillée patoisante se succéderont jusqu'au 9 mars. Renseignements et programme au 03 20 28 96 90.

### ● Les 20 ans du Centre artistique populaire de Sin-Le-Noble

Le Centre artistique populaire de Sin le Noble a décidé de fêter ses 20 ans avec éclat puisqu'il prépare une exposition d'Art contemporain qui se déroulera du 21 mars au 6 avril et réunira des œuvres de Pignon, Kijno, Ben Bella, Frezin, Tremeau, Dodeigne... Nous y reviendrons...

### ● Quo Qui Dit

Le Centre historique minier de Lewardre organise, samedi 22 mars, des rencontres patoisantes intitulées "Qui Qui Dit" avec, à 15 h, une table ronde sur le thème "Qu'est ce que le patois ?" et à 19 h30, un dîner spectacle patoisant au restaurant du centre "Le Briquet" (160 F par personne). A partir du 3 mars, sera également visible (jusqu'au 7 avril) l'exposition "Langue et littérature picardes". Rens. au 03 27 95 82 82.

## Agenda

### EXPOSITIONS

#### ● La vie et l'art des Inuits du Nord québécois

Jusqu'au 1er juin - Musée Portuaire - 9 Quai de la Citadelle - Dunkerque 03.28.63.33.39

#### ● L'arrestation du Christ de Jordaens

Anatomie d'un chef d'œuvre - Jusqu'au 4 mai - Musée des Beaux Arts Boulevard Watteau Valenciennes - 03.27.22.57.20

#### ● Expo Internationale d'orchidées

7 au 10 mars - Abbaye de Vaucelles - Les Rues des Vignes - 03.27.78.98.98

● Antonio Segal Peintures, dessins, pastels 7 mars au 6 avril - Galerie de la Médiathèque Trith Saint Léger 03.27.24.69.20

#### ● L'art brut

collection de l'Aracine Musée d'Art moderne - 1, allée du Musée Villeneuve d'Ascq 03 20 19 68 68



#### ● Le cinéma des photographes

Germaine Chaumel - Xavier Lambours - Bernard Plossu 7 mars au 20 avril - Centre régional de la photographie Douchy les Mines - 03.27.43.56.50

#### ● Michel Joulé et Jacques Droulez

14 au 23 mars - Centre culturel - Salle Benoit Verley - Haubourdin 03.20.38.69.55

### CIRQUE

#### ● Le cri du caméléon

Josef Nadj - 5 mars 20h45 L'Hippodrome Place du Barlet - Douai 03.27.96.62.83

### THEATRE

#### ● Nous nous aimons tellement

de Jean Michel Rabeaux Jusqu'au 8 mars - 20h30 La Rose des Vents - Grande salle - Place Van Gogh - Villeneuve d'Ascq 03.20.61.96.96

#### ● L'avant-dernier discours de l'Indien devant l'homme blanc

de Mahmoud Darwich mise en scène : Omar Tary 28 fév. au 2 mars - 20h30 (le 2 à 16 h) - Théâtre de l'Aventure - 27 rue des Ecoles - Ham 03.20.83.36.07

#### ● Après l'amour

de Daniel Soulier - mise en scène et Cie : Max Eyrolle 1er mars 20h30 et 2 mars 17h - Espace Pier Paolo Pasolini - Valenciennes 03.27.41.08.88

### DIVERS

#### ● Enfantillac

2 mars - 15h - Salle Germinal - Vieux Condé 03.27.25.10.04

### VARIETES

#### ● Brigitte Fontaine

4 mars - 20h30 - Le Vivat - Grand'Place - Armentières 03.20.77.18.77

#### ● Maxime Le Forestier chante Brassens

7 mars - 20h30 - Salle St Nicolas - Valenciennes 03.27.22.59.62

### DANSE

#### ● Bill T Jones

28 février - 20h30 La Luna - Maubeuge



Raymond Pettibon, "No title - In spite of"

## La "Théorie du complot" à Dunkerque

Le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) du Nord-Pas de Calais installé depuis peu à Dunkerque propose, jusqu'au 22 mars, une exposition "Théorie du complot" consacré à plusieurs artistes américains parmi lesquels Raymond Pettibon dont l'œuvre bouillonnante flirte avec l'univers de la BD. A voir également The new Living Room, installation design proposée par le Purple Institute FRAC, 930, avenue de Rosendaël, Dunkerque, 03 28 63 63 13.